

les francs-maçons de Paris. Après avoir fléchi, par suite des émigrations, la vie catholique et la proportion numérique des catholiques remontent. » Et M. l'abbé Delsor a dit à Ratisbonne : « Le régime Combes a fait plus que cinquante ans de germanisation pour ruiner les sympathies françaises en Alsace. »

Il est à croire dès maintenant que la préparation du grand congrès de 1905, à Strasbourg, donnera une intensité nouvelle à la vie et au mouvement catholiques en Alsace-Lorraine, comme dans tout l'empire d'Allemagne, avec une bienfaisante répercussion dans tous les pays catholiques du monde.

B.

Lettre adressée par le Duc d'Orléans

AUX ROYALISTES DE FRANCE

Woodnorton, le 25 mars (1905).

Messieurs,

Depuis cinq ans, les maux de la Patrie ont redoublé, augmentant en moi, avec les douleurs de l'exil, la conscience de mon devoir. Plus que jamais, à l'erreur républicaine doit s'opposer la vérité monarchique. Les trêves apparentes et passagères ne sauraient modifier le cours des événements. Plus fort que les desseins des hommes, le vice même des institutions entraîne le régime vers son terme fatal : l'anarchie.

L'Etat républicain est un corps décapité. Chacun le sent et le déplore. L'instinct populaire réclame un Chef : il ne trouve, de l'aveu unanime, qu'un président désarmé, éternel esclave du Parlement, de ses ministres, des Loges ou des Comités. Seul le Roi peut rendre à la magistrature suprême son utilité avec sa dignité.

Elevée au-dessus de toutes les conditions rivales, indépendante des partis, uniquement préoccupée du bien public et de l'intérêt national, la Monarchie, traditionnelle par son principe, moderne par ses institutions, demeure le seul pouvoir capable de rendre à la France l'ordre, la prospérité économique, le prestige moral, et avec son rang dans le monde, son rayonnant éclat d'autrefois. Seule, elle peut mettre un terme aux luttes